

que ses sermons n'étaient jamais improvisés, qu'ils avaient toujours été préalablement mis au net et que leur débit avait été préparé jusque dans les plus petits détails. L'abbé Grob attribue à cette méthode les grands succès de l'orateur, nonobstant sa voix qui était loin d'être charmeuse.

La perte fut grande pour l'Eglise lorsque, en 1893, sur les instances de son médecin qui lui avait ordonné de ménager sa parole, Mullendorff ne monta plus que rarement en chaire. (32)

Il est étrange de constater qu'il fallut attendre bien longtemps avant qu'un prédicateur *français* de son envergure ne pût combler la lacune. Car Jacques Meyers (1862—1916) était plutôt remarquable quand il parlait l'allemand.

Mais même si Mullendorff était l'opposé d'un tempérament fougueux réussissant à emporter son auditoire jusqu'au délire, on reste tout de même peiné en constatant que la génération actuelle ne semble même plus se rappeler son nom et que, pour elle, l'éloquence sacrée du temps jadis ne coulait que de deux sources : Meyers et Mack. (33) Nul doute que ces deux orateurs aient eu plus d'envergure et que leur parole ait eu plus de portée ; cela n'empêche que Mullendorff mérite tout de même une bonne place dans l'Histoire de l'Eglise luxembourgeoise.

Charles Mullendorff prêchait également en allemand.

Pendant plus de trente ans l'inlassable pèlerin à la tombe de St Willibrord était chargé d'ouvrir les fêtes du mardi de la Pentecôte par le prêche inaugural qui se tenait en plein air, à Echternacherbruck. (34) A part cela il occupait également souvent la chaire à la Basilique pendant la grand'messe du dimanche de la Pentecôte.

La Bibliographie de Blum mentionne divers discours reproduits soit au « Luxemburger Wort » soit en forme de brochure ou tiré-à-part. (35)

En dehors de « Drei Festreden zu Ehren des hl. Alphonsus von Liguori (1871), Mullendorff publia le discours tenu à l'occasion de l'emplacement de la statue de la Consolatrice des Affligés au coin de la Porte Neuve (16. 5. 1876), l'éloge funèbre du chanoine Nic. Wies (1879) ainsi que le discours prononcé lors de la bénédiction de la chapelle du rosaire à l'église St Michel (31. 12. 1883).

En août 1897 Mullendorff assista au 4^e Congrès catholique et scientifique qui tint ses assises à Fribourg en Suisse. La liste des participants luxembourgeois (36) est curieuse en ce sens qu'elle contient également le nom de Nic. van Werveke qui, quelques années plus tard, devait faire volte-face.

De la même année datent sa nomination d'assesseur au Tribunal officiel du diocèse (1. 10.) et sa désignation comme confesseur à la Fondation Pescatore. (9. 10.)

Charles Mullendorff, à part certaines idées étroites inhérentes à son caractère quelque peu exclusif, était grand par l'intégrité de sa vie. Pour un catholique c'était presque un « saint ». Le chanoine Held,